

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

ZADIG

VOLTAIRE



GF Flammarion Extrait de la publication

Texte intégral

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

VOLTAIRE

Zadig
ou la destinée

Présentation, chronologie, notes et dossier par
CHARLOTTE MAURISSON

GF Flammarion

Extrait de la publication

**Le siècle des Lumières
dans la même collection**

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*

DIDEROT, *Le Neveu de Rameau*

Supplément au Voyage de Bougainville

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*

PRÉVOST, *Manon Lescaut*

ROUSSEAU, *Les Confessions*

Trois Contes philosophiques (Madame de La Carlière, Ziméo, Histoire des voyages de Scarmentado)

VOLTAIRE, *Candide*

L'Ingénu

Jeannot et Colin. Le monde comme il va

Micromégas

© Éditions Flammarion, 2007.

ISBN : 978-2-0812-0505-5

ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

■ Présentation	7
Voltaire, le polygraphe des Lumières	7
<i>Zadig</i> , un texte en mouvement	10
Une histoire orientale	12
Le conte selon Voltaire	15
En contant, en philosophant	18
Portrait du lecteur voltairien	21
■ Chronologie	23

Zadig ou la destinée

Approbation	33
Épître dédicatoire	34
Chapitre I. Le Borgne	37
Chapitre II. Le Nez	42
Chapitre III. Le Chien et le Cheval	45
Chapitre IV. L'Envieux	50
Chapitre V. Les Généreux	56
Chapitre VI. Le Ministre	59
Chapitre VII. Les Disputes et les Audiences	62

Chapitre VIII. La Jalousie	66
Chapitre IX. La Femme battue	71
Chapitre X. L'Esclavage	75
Chapitre XI. Le Bûcher	79
Chapitre XII. Le Souper	82
Chapitre XIII. Les Rendez-vous	86
Chapitre XIV. Le Brigand	91
Chapitre XV. Le Pêcheur	96
Chapitre XVI. Le Basilic	100
Chapitre XVII. Les Combats	108
Chapitre XVIII. L'Ermite	114
Chapitre XIX. Les Énigmes	122
Appendice	
La Danse	126
Les Yeux bleus	129
Développements du chapitre VI	134
■ Dossier.....	139
Les Lumières et l'Orient	141
Échos intertextuels de <i>Zadig</i>	148
Repères bibliographiques	155

PRÉSENTATION

Je veux qu'un conte soit fondé sur la vraisemblance, et qu'il ne ressemble pas toujours à un rêve. Je désire qu'il n'y ait rien de trivial ni d'extravagant. Je voudrais surtout que, sous le voile de la fable, il laissât entrevoir aux yeux exercés quelque vérité fine qui échappe au vulgaire ¹.

Écrit par Voltaire en 1747, *Zadig* est un récit composé de dix-neuf courts chapitres, présentant l'itinéraire d'un jeune Oriental qui, s'il possède des qualités dignes d'un héros (jeune, beau, riche et intelligent), connaît une série de déconvenues et de malheurs dans sa découverte du monde. Publié au cœur du XVIII^e siècle, ce conte philosophique est à la fois le récit des aventures de Zadig et une satire féroce des mœurs et des institutions du siècle des Lumières. Insufflant sa verve critique dans une histoire à la forme ludique, Voltaire pose un regard lucide sur la société et les hommes de son temps.

Voltaire, le polygraphe des Lumières

De *Zadig* au *Dictionnaire philosophique* en passant par *Le Siècle de Louis XIV*, le *Traité sur la tolérance* et *Zaïre*, l'œuvre de Voltaire se caractérise par sa diversité générique et par sa cohérence. Voltaire est tout à la fois philosophe, historiographe, dramaturge, conteur

1. Voltaire, *Le Taureau blanc*, 1773, chapitre ix.

et intellectuel engagé. Auteur phare des Lumières, il a traversé le XVIII^e siècle, laissant derrière lui une somme impressionnante d'écrits.

François Marie Arouet, qui prend à l'âge de vingt-quatre ans le nom de Voltaire, anagramme formée sur AROVET l[e] l[eune]¹, naît en 1694 à Paris dans une famille bourgeoise et reçoit une éducation solide chez les jésuites. Il abandonne rapidement ses études de droit pour se consacrer à la littérature et s'essaie aux genres nobles que sont la tragédie et l'épopée : sa pièce *Œdipe*, écrite en 1718, rencontre un grand succès et lui permet de se faire un nom sur la scène littéraire ; *La Henriade*, dont il compose la première version en 1723, est un poème épique à la gloire d'Henri IV, dénonçant les guerres de Religion.

Après ces débuts prometteurs, Voltaire rédige d'autres pièces de théâtre. Mais, en 1726, une altercation avec le chevalier de Rohan le contraint à quitter la France et à embarquer pour l'Angleterre. Son séjour sur le sol anglais lui permet de découvrir un pays où souffle un vent de liberté aussi bien sur les plans politique et économique que sur celui des idées. Voltaire s'enthousiasme pour des auteurs anglais comme Shakespeare, Newton, Bacon ou Locke, qui ont une influence décisive sur sa formation philosophique, scientifique et littéraire. De ces deux ans et demi d'exil naissent les *Lettres philosophiques* qui rassemblent ses réflexions sur l'Angleterre et qui, publiées en 1734, sont interdites pour outrage à la religion et aux bonnes mœurs. Cet écrit subversif contraint Voltaire à s'éloigner à nouveau de la capitale et il s'installe à Cirey-en-Champagne, chez Mme du Châtelet. Pendant dix ans, entre 1734 et 1744, il partage son temps entre les voyages en Europe et l'écriture – ouvrage de vulgarisation scientifique comme *Les Éléments de la physique de Newton* (1738), conte en prose comme *Micromégas* (1739). Après ces années itinérantes, il rentre à Paris

1. Reprise de l'alphabet latin : V pour U et I pour J.

et triomphe à la cour : nommé historiographe de Louis XV en 1745, il est élu à l'Académie française en 1746. Cependant, cette accalmie ne dure pas. Voltaire trouve refuge en Prusse auprès de Frédéric II, despote éclairé avec qui il entretient une relation épistolaire depuis 1736. Cette amitié prend fin en 1753. Voltaire achète alors une propriété située à la frontière suisse, le château de Ferney, où il s'installe. Il développe une intense activité intellectuelle et compose quelques grandes pièces de son œuvre : contes philosophiques – *Candide* (1759), *L'Ingénu* (1767) – et textes philosophiques – *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), *Traité sur la tolérance* (1763), *Dictionnaire philosophique portatif* (1764). Voltaire engage aussi sa grande croisade contre les injustices et le fanatisme religieux, symbolisée par l'un de ses mots d'ordre : « Écrasons l'infâme ». Il prend la défense de Calas, de Sirven et du chevalier de La Barre ¹, et donne naissance à la figure de l'intellectuel engagé.

Composite, l'œuvre de Voltaire mêle des textes philosophiques, historiques, littéraires, et se déploie dans tous les genres – théâtre, discours, épopée, conte en vers ou en prose, lettres, dictionnaires – en prenant souvent des formes hybrides où littérature et philosophie s'entremêlent. Touche-à-tout génial, polygraphe effréné, Voltaire nous a laissé une œuvre aussi diverse dans son architecture que cohérente dans ses fondations.

1. Voir chronologie, p. 28.

Zadig, un texte en mouvement

Une genèse mouvementée

Une première version du texte est imprimée par Voltaire à Amsterdam en juillet 1747 sous le titre *Memnon, histoire orientale*. L'été suivant, en 1748, Voltaire décide de retravailler son texte : il rebaptise son héros en lui donnant un nom à consonance plus orientale – Zadig –, changeant le titre du conte ; il supprime un développement du chapitre vi et ajoute trois chapitres à l'intrigue initiale (« Le Souper », chapitre xii, « Les Rendez-vous », chapitre xiii, « Le Pêcheur », chapitre xv). Cette nouvelle version est publiée en France en septembre 1748. Voltaire remanie encore son texte en 1752 puis en 1756, date à laquelle il supprime un second développement du chapitre vi et scinde celui-ci en deux. L'édition posthume de Kehl (1784) réintègre les passages supprimés¹ et reproduit également deux autres chapitres, « Les Yeux bleus » et « La Danse », que Voltaire avait rédigés en 1756 mais qu'il n'avait pas adjoints à son texte pour une raison que nous ignorons².

La genèse de *Zadig* permet de retrouver dans la forme même de l'œuvre l'une des idées majeures qu'elle développe : la vie (l'œuvre) est une succession de heurts et de malheurs qui la transforment. Situés à la fin du récit, les deux chapitres additionnels semblent indiquer que Voltaire peut écrire à l'infini des épisodes de la vie de Zadig. Le conte ne paraît jamais s'achever. Et le lecteur

1. Nous les reproduisons p. 126.

2. Les éditeurs de Kehl les ont d'abord insérés à la suite du chapitre xiii avant de les placer à la fin du conte.

de se demander à la fin du texte si Zadig ne perdra pas son trône et, avec lui, l'équilibre qu'il a trouvé...

Un itinéraire coloré

Zadig raconte les pérégrinations d'un jeune Babylonien qui s'emploie à trouver le bonheur et qui rencontre des obstacles tout au long de son parcours, comme s'il était victime d'une destinée malheureuse, comme si l'univers était gouverné par des forces aveugles s'acharnant sur un homme sage, intelligent et bon. Chacun des chapitres du conte décrit un épisode de ce voyage, qui conduit le héros de Babylone aux frontières de la Syrie et de l'Égypte. Tour à tour époux de la volage Sémire, ministre du despote Moabdar, amoureux de la belle reine Astarté, esclave, conseiller du brillant brigand Arbogad et roi comblé de Babylone, le jeune Zadig suit un parcours initiatique au cœur d'un monde chaotique. Traversant les différentes couches sociales d'une société orientale aux aspects très occidentaux, il est victime des abus de la justice et du pouvoir politique. Voltaire se plaît à multiplier les péripéties, les coups de théâtre, et à mélanger les registres – le comique ou le *pathos* flirtant souvent avec une ironie féroce. Il s'amuse à juxtaposer des scènes aux tons contrastés : scène de reconnaissance romanesque entre Astarté et Zadig, pastiche biblique lorsque Zadig se transforme en Salomon¹, franche rigolade dans la scène grotesque d'ltobad sur son cheval. Ce mélange des tons donne au texte sa saveur colorée et son rythme allègre.

1. Voir aussi le dossier, p. 148.

Une histoire orientale

La mode de l'époque

Dès les premières pages du texte, Voltaire plonge son lecteur dans un univers oriental, conformément à de nombreux textes des Lumières et aux habitudes littéraires de son siècle. Le XVIII^e siècle fait de la terre d'Orient un de ses thèmes favoris. Les voyages se multiplient, les explorateurs rapportent de leurs périples des descriptions précises des paysages et des mœurs qu'ils découvrent. En 1745, deux ans avant la publication de *Zadig*, toute la cour se déguise à la turque pour le mariage du Dauphin. Le XVII^e siècle avait livré les premières traductions de la littérature orientale. Les poèmes de Sadi¹ furent traduits en 1634. Dès 1704, Antoine Galland fait connaître *Les Mille et Une Nuits* en les traduisant en français ; Pétis de la Croix fait de même pour *Les Mille et Un Jours*, en 1710. En 1721, Montesquieu publie ses *Lettres persanes* puis consacre des développements au despotisme oriental dans *De l'esprit des lois* en 1748 ; Crébillon fils écrit *Le Sopha*, conte oriental érotique en 1745 ; Rameau compose l'opéra *Zoroastre* en 1749. Ainsi le goût pour la matière d'Orient est-il à son comble lorsque Voltaire rédige *Zadig*. Jamais autant qu'entre 1740 et 1750 on n'aura publié en France un aussi grand nombre de textes aux couleurs orientales.

Voltaire ne se contente pas de répondre à une mode du moment. L'Orient constitue un univers de prédilection pour le philosophe et traverse son œuvre, soit comme décor narratif (*Babouc ou Le monde comme il va*, 1748 ; *La Princesse de Babylone*, 1768), soit comme objet d'études (*Essai sur les mœurs*, 1756).

1. Voltaire fait de Sadi le signataire de l'épître dédicatoire inaugurant *Zadig*, voir p. 34.

Au moment où il écrit *Zadig*, Voltaire travaille également à une tragédie orientale, *Sémiramis*, et à un *Essai sur les mœurs* dans lequel il consacre de longs développements au monde arabe. L'écriture de ces deux textes le conduit à effectuer de nombreuses lectures sur la culture, les religions et l'histoire des pays orientaux. Parmi elles, la somme de Thomas Hyde, *Histoire de la religion des anciens Perses et de leurs mages* (publiée en latin en 1700), est décisive. Cet évêque anglican avait compilé toutes les connaissances sur l'ancienne religion des Perses et son œuvre permet de comprendre les nombreuses allusions faites dans *Zadig* à Zoroastre, le dieu prophète, ainsi qu'à l'ensemble du panthéon mazdéen.

La construction du décor oriental

Pour composer cette « histoire orientale » et donner un cachet exotique à sa fiction, Voltaire utilise différents procédés qui plongent son lecteur dans un univers proche de celui des *Mille et Une Nuits*. Dès l'épître dédicatoire, il présente son conte comme la traduction d'un livre écrit par un ancien sage chaldéen et offre ainsi une origine lointaine et mythique à son texte.

Ensuite, il situe l'essentiel de l'action à Babylone¹. Le choix de cette capitale est déterminant dans la construction de l'imaginaire oriental : Babylone évoque la splendeur antique des jardins suspendus, l'une des sept merveilles du monde ; mais c'est aussi la ville biblique où fut construite la tour de Babel, source de la colère divine racontée dans l'Ancien Testament (Genèse, 11). À lui seul, le nom de la ville suggère au lecteur un décor, une cartographie

1. Le conte est construit à la manière d'un triptyque : premier pan à Babylone avec les premières expériences de *Zadig* (du chapitre I au chapitre VIII) ; deuxième pan avec le voyage de *Zadig* entre l'Arabie, l'Égypte et les frontières de la Syrie (du chapitre IX au chapitre XV) ; troisième pan avec le retour de *Zadig* à Babylone et ses environs (du chapitre XVI jusqu'à la fin). Voir la carte, p. 30. Aujourd'hui, les ruines de Babylone sont à 150 kilomètres de Bagdad, en Irak.

exotiques : son efficacité poétique est immédiate et Voltaire n'a nul besoin de donner de longues descriptions de l'architecture de la ville ou de ses bâtiments.

Un second élément participe à la construction d'un espace oriental : le choix du nom des personnages. Non seulement ils évoquent l'Orient par leurs consonances, mais aussi ils constituent des clin d'œil à la culture perse. Les prénoms des protagonistes superposent ainsi une série de significations, conformément aux habitudes littéraires de l'époque. En effet, ce procédé est familier aux écrivains des Lumières, qui attribuent à leurs personnages des noms aux étymologies grecque ou latine et proposent au lecteur un jeu de décryptage dont il est coutumier. Pour le lecteur qui l'a percé à jour, ce procédé, qui enrichit la narration, établit à l'orée du récit un horizon d'attente. Le nom Zadig, que Voltaire a substitué à Memnon – qui figurait dans la version initiale du conte et dont les accents étaient beaucoup plus socratiques qu'orientaux –, évoque les noms orientaux Zaïre et Zoroastre. Par ailleurs, sur lui rejaillissent les significations des noms arabes et hébreux dont il se rapproche. En arabe, *Sadiq* signifie « le véridique », « le loyal », « le fidèle ». En hébreu, *Tsadiq* signifie « le juste », « celui qui a raison ».

Enfin, Voltaire distille dans son texte les clichés qui composent la matière d'Orient durant le siècle des Lumières. L'écrivain s'amuse à employer l'ensemble du folklore que le XVIII^e siècle associe aux terres orientales. Zadig et Astarté portent des babouches, le personnel politique est composé d'eunuques, de vizirs et autres satrapes, et la figure de Zoroastre ponctue le texte. Le lecteur retrouve aussi des situations et des protagonistes propres aux *Mille et Une Nuits* : le bûcher de veuvage, le despote oriental, la bande de voleurs ou la figure du nain muet. Voltaire est semblable à un dramaturge qui distribue costumes et accessoires pour asseoir la vraisemblance de son propos.

Le conte selon Voltaire

Conte de fées, conte oriental, conte moral, conte philosophique, en vers ou en prose... le conte est un genre à la mode durant tout le XVIII^e siècle. Les contemporains de Voltaire se passionnent pour l'univers merveilleux des *Contes* de Perrault parus en 1697, ils plongent avec enchantement dans la magie orientale des *Mille et Une Nuits* et dévorent les contes libertins de Crébillon fils. Même les philosophes content : Saint-Lambert écrit *Ziméo* (1769), Diderot *Les Deux Amis de Bourbonne* (1770), *Madame de La Carlière* (1773) et bien d'autres.

Pourtant, face à cet engouement, Voltaire adopte une attitude ambiguë, teintée d'ironie et de cynisme. Il est tout imprégné de la hiérarchie des genres littéraires qui réduit encore au XVIII^e siècle les contes et romans au statut de genres mineurs face aux genres nobles que sont la tragédie et l'épopée. S'il pratique le conte assez tôt (dès 1715), c'est comme amusement mondain (*Le Crocheteur borgne*, *Cosi-Sancta*). C'est seulement à partir de 1745 que le philosophe inaugure ce que la critique littéraire a appelé « conte philosophique » et qui a pour modèles *Zadig*, *Micromégas* (1749) ou *Candide* (1759). Mais l'écrivain ne désigne jamais ses textes comme des « contes ». *L'Ingénu* est une « histoire véritable », *Zadig* une « histoire orientale » et *Micromégas* une « histoire philosophique ». Longtemps d'ailleurs les contes seront appelés « romans ». Si aujourd'hui ce corpus est unanimement qualifié de « conte philosophique », c'est parce que chacun des textes qui le composent répond à un même principe : Voltaire y utilise la structure (canevas) du conte traditionnel mais la détourne en y insufflant un contenu philosophique. Il joue donc à raconter une histoire qui est le prétexte à un développement philosophique.

En alliant fiction et réflexion, Voltaire exploite un mélange propre au conte traditionnel dont l'objectif, énoncé à l'époque

classique, est de plaire et d'instruire¹. Il dépasse cette visée et fait du conte un instrument pédagogique qui doit plaire, instruire mais aussi éduquer et aiguïser l'esprit critique du lecteur. Comme l'explique Condorcet dans sa *Vie de Voltaire*, le conte philosophique « exige un talent rare, celui de savoir exprimer par une plaisanterie, par un trait d'imagination, ou par les événements mêmes du roman, les résultats d'une philosophie profonde, sans cesser d'être naturelle et piquante, sans cesser d'être vraie² ».

Un paratexte programmateur

Ce mélange de philosophie et de fiction est inscrit dès le fronton de l'œuvre. Le titre *Zadig ou la Destinée, histoire orientale*³, réunit une série d'informations.

L'alliance du titre et du sous-titre est récurrente dans l'ensemble de la production voltairienne (*Candide ou l'Optimisme*) et, plus généralement, pour les œuvres du XVIII^e siècle (Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu*, Rousseau, *Émile ou De l'éducation*). Ces titres confrontent un personnage de fiction, identifié par son prénom, à une notion, un concept philosophique. Le titre annonce que fiction littéraire et philosophie seront entremêlées dans le texte. Le conte se situera à la frontière de la littérature et de la philosophie. Et le lecteur comprend que le parcours du personnage Zadig est le support d'une réflexion sur une notion : la destinée.

1. Les auteurs traditionnels des contes de fées associaient volontiers les aventures merveilleuses de leurs héros à un enseignement pratique de la vie qui prenait la forme d'une morale placée à la fin du conte, délivrant une leçon universelle sur le monde.

2. Condorcet, *Vie de Voltaire*, Quai Voltaire, 1994, p. 93.

3. Voir p. 31.

La structure du conte

De son début à son dénouement, *Zadig* affiche son appartenance au genre du conte. En commençant son texte par la formule « Du temps du roi Moabdar », Voltaire fait écho au canonique embrayeur des contes de fées « Il était une fois ». Et, symétriquement, il construit un *happy end* répondant aux contraintes du genre et tout aussi canonique que le « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ». Le conte s'achève sur un chiasme qui mime l'équilibre retrouvé : « On bénissait Zadig, et Zadig bénissait le ciel. » Les dernières lignes du texte peignent un tableau heureux et stable dans lequel Zadig atteint le bonheur tant dans la sphère privée (il épouse celle qu'il aime, la belle Astarté) que dans la sphère publique (il devient roi de Babylone et entame un règne parfait).

L'ensemble du conte voltairien est à l'image de ces premières et ultimes notes textuelles. En entrant dans *Zadig*, le lecteur est précipité dans une temporalité incertaine et floue au cœur d'un pays et d'une région qui, s'ils ont une localisation réelle et une cartographie scientifique, se caractérisent aussi par des motifs propres au merveilleux, à la féerie orientale, peuplés qu'ils sont par des nains muets, des animaux imaginaires comme le griffon ou le basilic, et par un ermite qui se métamorphose en ange (pastiche de la bonne fée des contes merveilleux ou du bon génie des contes orientaux) doté d'un don d'omniscience et de prophétie... Le lecteur est plongé au cœur d'un pur univers fictionnel qui ne cherche en aucun cas à construire un cadre narratif réaliste.

Par ailleurs, le schéma actantiel de *Zadig* est semblable à celui des contes traditionnels¹. Il est structuré autour de la figure du héros, Zadig, dont le parcours a une valeur initiatique. Chaque personnage prend place au cœur de ce schéma et joue un rôle destiné

1. Sur ce point voir Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, « Points », 1970.

à enrichir l'itinéraire de Zadig. On retrouve dans le conte voltairien certaines étapes obligées, caractéristiques du conte : fuite du héros de sa maison, retour incognito dans son pays, épreuve des énigmes, combat contre l'ennemi, reconnaissance, mariage et accession au trône... Au cœur de ces différentes étapes, les personnages se définissent comme adjuvants (Astarté, Cador) ou comme opposants (l'envieux, Itobad). Voltaire s'amuse à complexifier et à détourner ce dispositif en refusant un schéma purement manichéen : ces personnages évoluent tout au long de la narration et les méchants cachent parfois des êtres bienveillants (le brigand par exemple), ou inversement (Sémire, le génie).

En contant, en philosophant

Sur ce fond de fiction orientale, l'écrivain des Lumières construit un texte aux accents philosophiques et satiriques. *Zadig* n'hésite pas à mêler merveilleux et philosophie, péripéties rocambolesques et réflexion métaphysique. Comme le conseillait Lucrèce dans son *De rerum natura* (*De la nature des choses*), Voltaire recouvre de miel l'amertume de ses réflexions.

La destinée...

En intitulant son texte *Zadig ou la Destinée*, Voltaire semble annoncer un programme de lecture explicite : les aventures de Zadig sont le cadre d'une réflexion philosophique sur le rôle de la destinée dans la vie humaine.

Mais comment faire de la philosophie en contant ? Voltaire propose un cheminement intellectuel sur la destinée qui emprunte

deux voies : celle de l'histoire, la *fabula*, et celle de passages plus explicitement métaphysiques comme le discours de l'ange Jesrad, au chapitre xviii.

En mettant en scène un personnage soumis aux caprices du sort, il pose le problème de la destinée : la vie de l'homme est-elle une série de hasards parfaitement aléatoires ? Est-elle régie par une puissance supérieure ? Autrement dit, faut-il la considérer par le prisme chrétien de la Providence et penser qu'elle répond à la volonté d'une sage transcendance ? Le motif de la surprise structure et sature l'espace narratif. Un obscur *deus ex machina* semble faire progresser les aventures de Zadig. Durant tout son parcours, le personnage paraît le jouet de la destinée et l'ironie du sort s'acharne sur lui avec un malin plaisir. Il ne décide de rien : mis au ban de la cour babylonienne par les envieux, il est contraint de s'enfuir en Arabie (chapitres viii et ix) ; en tentant de sauver une jeune femme, il est condamné et devient esclave (chapitre ix).

Dans un second temps, le lecteur découvre avec le personnage de Jesrad les ressorts de cette mise en scène. L'apparition de cet ange étrange à la fin du texte permet à Voltaire de déléguer à l'un de ses personnages une véritable réflexion sur la destinée. Au chapitre xviii, Zadig rencontre un vieillard à longue barbe plongé dans la lecture d'un grand livre symbolisant la destinée. Zadig et le vieil ermite passent quelques jours ensemble, observant le fonctionnement du monde. Sous les yeux effrayés de notre jeune héros, l'ermite récompense les hommes avarés et cupides, punit les hommes généreux et sages, va jusqu'à incendier volontairement la maison d'un sympathique philosophe et à tuer un jeune garçon. À ces épisodes incohérents succède l'explication de l'ermite métamorphosé en ange. On comprend alors que l'ange est une incarnation de la Providence qui gouverne le monde et que ce qui semble relever d'un destin aveugle répond en fait aux sages desseins d'une providence bienveillante. Jesrad explique que le monde n'est gouverné ni par le hasard, ni par un déterminisme aveugle.

Voltaire met dans la bouche de l'ange des idées empruntées aux *Essais de Théodicée* de Leibniz¹. Pour le philosophe allemand, les hommes ne perçoivent pas l'ordre du monde lorsqu'ils critiquent tel ou tel événement : ils ne prennent pas en compte l'ensemble de l'économie de la création divine. Chaque événement qui se produit dans le monde et qui influe sur la vie d'un homme n'est pas le fruit du hasard mais le résultat de la volonté divine, sage et bonne qui, s'intéressant à la chaîne des événements, a choisi, dans l'infinité des possibles, la meilleure combinatoire, celle où il y a le plus de bien et le moins de mal.

Cette confrontation entre l'ermite et le jeune Babylonien n'est pas sans ambiguïtés et laisse certains doutes sur le point de vue voltairien. Zadig essaie de contrer les arguments de l'ermite (comme en témoignent les conjonctions de coordination adversatives « mais » qui ponctuent ses questions), en vain... Dans *Candide*, le philosophe poursuivra sa réflexion sur la destinée, montrant la vanité de toute argumentation finaliste : loin des raisonnements spécieux, le conte nous invite à cultiver notre jardin.

... et autres réflexions

Cependant, cet axe de réflexion ne saurait rendre compte de la démarche de Voltaire. La réflexion sur la destinée apparaît au contraire comme un trompe-l'œil qui dissimule d'autres enjeux du conte. Ce qui intéresse Voltaire, c'est de combattre les préjugés, l'intolérance et le fanatisme. Or, sous couvert d'un texte oriental abordant la destinée, il élabore aussi un grand réquisitoire contre l'intolérance religieuse, les institutions et les mœurs de son temps. Zadig traverse toutes les couches de la société. Sur son chemin, il rencontre des médecins, des juges, des courtisans.

1. Leibniz (1646-1716), philosophe et mathématicien allemand. Voir dossier, p. 150.

Dernières parutions

- ASIMOV**
Le Club des Veufs noirs (314)
- BALZAC**
Le Bal de Sceaux (132)
- BAUM (L. FRANCK)**
La Magicien d'Oz (315)
- CARRIÈRE (JEAN-CLAUDE)**
La Controverse de Valladolid (164)
- « C'EST À CE PRIX QUE VOUS MANGEZ DU SUCRE... »** Les discours sur l'esclavage d'Aristote à Césaire (187)
- CEUX DE VERDUN**
Les écrivains et la Grande Guerre (134)
- CHEDID (ANDRÉE)**
Le Message (310)
- CHRÉTIEN DE TROYES**
Lancelot ou le Chevalier de la charrette (116)
Perceval ou le Conte du Graal (88)
Yvain ou le Chevalier au lion (66)
- CLAUDEL (PHILIPPE)**
Les Confidants et autres nouvelles (246)
- COLETTE**
Le Blé en herbe (257)
- CRIME N'EST JAMAIS PARFAIT (LE)**
Nouvelles policières 1 (163)
- DE L'ÉDUCATION**
Apprendre et transmettre de Rabelais à Pennac (137)
- DUMAS**
Pauline (233)
- FERNEY (ALICE)**
Grâce et dénuement (197)
- FÊTE (LA)**
Anthologie (259)
- FLAUBERT**
La Légende de saint Julien l'Hospitalier (111)
- GRUMBERG (JEAN-CLAUDE)**
L'Atelier (196)
- HOMÈRE**
L'Odyssee (125)
- HUGO**
Quatrevingt-treize (241)
Le roi s'amuse (307)
Ruy Blas (243)
- JAMES**
Le Tour d'écrou (236)
- MME DE LAFAYETTE**
La Princesse de Clèves (308)
- LAROU (FOUAD)**
L'Oued et le Consul et autres nouvelles (239)
- MAUPASSANT**
Le Horla (11)
Le Papa de Simon (4)
- MÉRIMÉE**
Carmen (145)
Mateo Falcone. Tamango (104)
- MOLIÈRE**
Le Bourgeois gentilhomme (133)
George Dandin (60)
Le Médecin volant. La Jalousie du Barbouillé (242)
- MONTESQUIEU**
Lettres persanes (95)
- NOUVELLES FANTASTIQUES 2**
Je suis d'ailleurs et autres récits (235)
- OVIDE**
Les Métamorphoses (92)
- PIRANDELLO**
Donna Mimma et autres nouvelles (240)
- RISQUE ET PROGRÈS**
Anthologie (258)
- ROUSSEAU**
Les Confessions (238)
- STOKER**
Dracula (188)
- SURRÉALISME (LE)**
Anthologie (152)
- TCHÉKHOV**
La Mouette (237)
- WESTLAKE (DONALD)**
Le Couperet (248)

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.
Composition : In Folio.
Dépôt légal : août 2007,
numéro d'édition : L.01EHRN000129.N001.